La paracha dans le midrach

Par le Rav Shaoul David Botschko

**Directeur de la Yeshiva Ekhal Elyahou (Kokhav Yaacov)**

Traduit de l’hébreu par Elyakim P. Simsovic

Parachat Haazinou

Elle t’est chère…

La paracha s’achève par une scène poignante : nous voyons Moïse recevoir la permission de monter sur la montagne et de contempler le pays où il désirait si ardemment entrer (Deut. xxxii, 52) :

« Car c’est de loin que tu verras le pays mais tu n’y entreras pas, au pays que Je donne aux Enfants d’Israël. »

Et Rachi explique :

« Tu n’y entreras pas – Je sais qu’elle t’est chère, c’est pourquoi je te dis : monte et contemple. »

Le commentaire de Rachi nous permet de comprendre qu’au-delà de son immense envergure spirituelle Moïse chérissait le pays d’Israël, la poussière de son sol et chaque motte de sa terre. Moïse avait compris qu’Israël serait appelé à vivre dans la réalité concrète du pays, non dans une espèce de tour d’ivoire spirituelle que seraient les maisons d’étude. Il lui faudra conquérir le pays, le développer, travailler sa terre. De tout son être il aurait voulu participer à cette tâche, réaliser la vision d’espérance de la vie pleinement assumée en Eretz Israël. Ce désir n’a pu se réaliser mais il a pu voir la Terre et la rendre chère aux Enfants d’Israël témoins de son amour pour elle à la mesure de sa grandeur spirituelle.

Moïse a laissé à son peuple l’héritage de l’amour de la terre et la mission bien-aimée de réaliser son rêve : conquérir le pays, à l’habiter et à y élever un peuple vivant de la vie de la Thora dans le monde concret.